

Les trésors qui ont fait “craquer” l'Unesco



C'est pour la beauté de ses paysages uniques au monde et la richesse de sa flore que la Réunion fait désormais partie des 911 sites inscrits sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Concentrée d'histoire naturelle, livre ouvert sur le volcanisme, l'île aurait pu également l'être au titre de sa géologie exceptionnelle. L'Unesco en a décidé autrement. Ne boudons pas notre plaisir. D'abord axé sur le seul Piton de la Fournaise, considéré longtemps comme le meilleur “ambassadeur” de la Réunion aux yeux du monde, le dossier de candidature a dû explorer d'autres pistes. L'Unesco ne manquant pas de volcans inscrits un peu partout sur la planète... La Réunion a été obligée de réfléchir à sa propre “exceptionnalité”.

Un travail scientifique collégial qui aura permis de faire progresser les connaissances. Au final, ce sont les “Pitons, cirques et remparts”, qui ont propulsé la Réunion dans le club fermé des sites naturels les plus remarquables de la planète. Le fruit de centaines de milliers d'années d'évolution géologique “où se conjuguent les dynamiques du volcanisme, de l'érosion et du vivant”. Une histoire naturelle faite de phases de construction et de destruction parfois violentes et rapides, qui ont donné le jour à des paysages remarquables et atypiques. Le Bien inscrit ne représente pas un seul massif ou type de paysage, mais un ensemble naturel représentant 40% de l'île. Une exceptionnalité née de la comparaison avec d'autres sites analogues dans le monde : les cirques et les remparts de l'île sont bien uniques. La Réunion vient de se prouver son caractère exceptionnel et au passage... au monde entier.

Une beauté à couper le souffle

Les points de vue offerts par l'île ont fait “fondre” les experts de l'UICN puis l'Unesco. L'un des deux critères accordés à la Réunion (sur une liste de dix, un seul suffit) est celui de l'esthétique (avec la biodiversité) : “Représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles”. Une beauté saisissante due à l'aspect “bouclier” des pentes externes de l'île (entre huit et douze degrés) contrastant avec un centre déchiqueté et étonnant : des cirques ne se découvrant qu'au dernier moment. A leurs côtés, des vallées encaissées délimitées par des remparts verticaux vertigineux offrant des points de vue saisissants.

Des remparts vertigineux

Les remparts de la Réunion (un terme utilisé nulle part ailleurs pour décrire une barrière naturelle) surprennent par leur verticalité (70 degrés voire plus). “Fil conducteur” des paysages originaux de l'île, ils peuvent atteindre jusqu'à 2000 m de hauteur. Ils offrent un caractère particulier au relief de l'île. Ce sont également des facteurs dans la création des topoclimats, qui ont ensuite des conséquences sur la faune et la flore en termes de circulation, de distribution et même parfois d'évolution des espèces.

Deux pitons, une seule île

Deux Pitons côte à côte, l'un très actif, Le Piton de la Fournaise, l'autre qui ne serait qu'assoupi, le Piton des Neiges. Une exception géographique. Les conditions de la biodiversité : culminant respectivement à 3 070m et 2 632m, ils forment une barrière climatique à la circulation atmosphérique du sud ouest de l'océan Indien et distribuent géographiquement les pluies entre une façade “au vent” (moyenne maximale de 12 000 mm/an) et une “sous le vent” (500 mm/an). La température diminue avec l'altitude induisant de fortes nuances climatiques et la présence d'une aire tempérée que la Réunion partage comme originalité physique mondiale avec Big Island (Hawaï).

Les deux Pitons sont les structures “fondamentales sur lesquelles reposent tous les concepts qui identifient le Bien”. Un troisième volcan vit le jour à la Réunion, à l'Est du Piton de la Fournaise actuel. Baptisé volcan des Alizés, son activité a pu débuter antérieurement à 1,8 million d'années et se terminer entre 600 000 et 400 000 ans. Il aurait pu atteindre 2 000 m d'altitude. La Réunion offre une lecture complète du volcanisme : de la chambre magmatique du Piton des Neiges aux dernières coulées de la Fournaise.

(Extrait « Journal de l'île » - Texte : Philippe Madubost et Bruno Graignic)

Les cirques, “l'as de trèfle” de la Réunion

Le centre de l'île offre une lecture inédite d'évolutions fulgurantes. Des formations à la valeur esthétique remarquable, issue d'une topographie unique au monde. Le terme de cirque ne se traduit pas en anglais. “Il n'y a pas de mots en géographie pour traduire Salazie, Cilaos et Mafate”, s'émerveille le géographe René Robert, coordonnateur scientifique du dossier de candidature (1500 pages). Les cirques ne sont pas d'origine glaciaire, ni calcaire mais le résultat des mouvements tectoniques et de la puissance torrentielle. En milieu volcanique, la notion de cirque n'existe pas dans la littérature scientifique. Une originalité à la fois géologique et paysagère.



Un “as de trèfle” clos par de hauts remparts, formé autour du Piton des Neiges. Les cirques sont uniques de par leur configuration (forme de poire), de par leurs dimensions (10 km de diamètre, 1 à 2 km de profondeur) et leur formation. Les pluies y atteignent des intensités exceptionnelles supérieures à 1 000 mm, voire à 1 500 mm en 24 heures. Le toponyme “cirque” n’apparaît sur aucune carte jusqu’au début du XX^{ème} siècle. Mais le terme est utilisé par l’administration coloniale : il est écrit dans la définition d’un dénombrement des habitants de Mafate en 1872. On considère que la forêt de Bébou-Bélouve aurait pu former un quatrième cirque il y a 150 000 ans. Un autre pourrait, lui, être en formation dans l’évolution des parties amont des torrents au sud de la Fournaise (rivière des Remparts et rivière Langevin). La nature poursuit son œuvre...

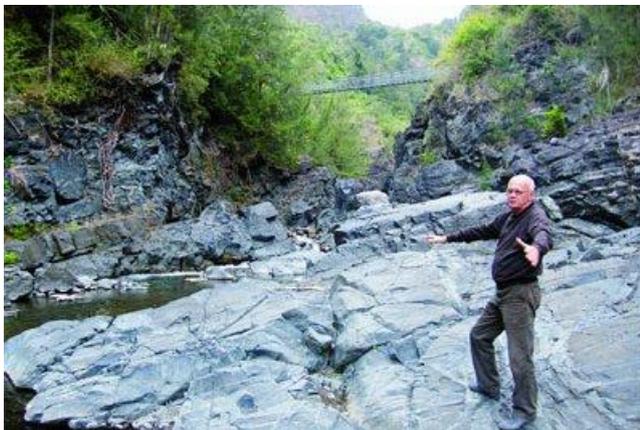
Le Piton d’Enchaing, un “giga bloc” au cœur de Salazie

D’abord une hypothèse d’un doctorant à l’université, confirmée ensuite par le BRGM lors de la réalisation de la carte géologique des trois cirques : le piton d’Enchaing, situé au cœur du cirque de Salazie serait la conséquence d’un glissement progressif. Un “giga bloc” - soit d’un seul tenant ! - qui se serait détaché du Gros Morne (une autre hypothèse évoque une “butte témoin” d’une extension de Bélouve). Rien de semblable n’existe au centre des deux autres cirques. Le piton est désormais inscrit au patrimoine de l’humanité. La légende veut que de ce point culminant, situé à l’entrée de Salazie, offrant une vue panoramique sur le cirque et surtout sur la Rivière du Mât (seule porte d’entrée du cirque), l’esclave en fuite, Enchaing, pouvait surveiller les chasseurs de marrons.



De ce magma est née La Réunion

Nous sommes à Salazie, à l’île à Vidot. Au niveau de la passerelle de l’île de la Mare d’Affouches s’offre sous nos yeux un résumé de



l’histoire de la formation de l’île. A notre gauche, le réservoir magmatique de Trou Blanc (présence de syénites qui donneront les “roches pintades” datant de l’époque du “strato-volcan”, soit moins de 450 000 ans), à droite la chambre magmatique du Piton des Neiges. “Le magma des origines”, la chambre magmatique à gabbro du “volcan bouclier” (plus de 450 000 ans, coulées de basalte). Celui qui émergea de l’océan il y a trois millions d’années. “Au dessus de nous se trouve le Piton des Neiges”, illustre avec talent le professeur universitaire, René Robert.

Cité depuis des générations, le site a été étudié (dans le sens de “l’exception”) pour l’inscription. Le site est désormais inscrit au patrimoine mondial. Ce qui fait sa rareté : le fait d’être visible et non d’être enfoui à de grandes profondeurs. Ici, la puissance de l’érosion a mis à nu la chambre magmatique, située à un peu plus de 600 m d’altitude, alors que le sommet du Piton culmine à...

3071 m (le volcan pourrait avoir dépassé les 4 000 mètres). “Il faut imaginer les forces colossales qui ont permis de faire remonter la lave jusqu’au sommet”, poursuit le professeur en montrant du doigt les “conduites” par laquelle la lave se frayait un chemin. Un phénomène de valeur mondiale demandant à être valorisé tout comme le Piton de Sucre et la Chapelle, à Cilaos (exemples de réservoir magmatique à syénite), également inscrits à l’Unesco.

97% de la Réunion est sous l’eau

Issue d’un point chaud toujours en activité (le deuxième plus actif du monde), la Réunion est apparue à la surface de l’océan il y a environ trois millions d’années. Le sommet émergé du deuxième plus grand édifice volcanique au monde après la grande île d’Hawaï. Un gigantesque complexe de trois volcans-boucliers accolés, posé par 4 000 m de fond (soit une altitude totale de 7 000 m !). Le diamètre de l’édifice est de l’ordre de 200 à 210 km à sa base. La partie émergée ne représente guère plus de 3 % de l’ensemble du système volcanique, mais elle résulte des phases d’activités les plus récentes.

Plus de la moitié de l’île a disparu !

La Réunion est le résultat de la combinaison d’effondrements (tectonique) parfois titanesques (Piton d’Enchaing) et d’une érosion torrentielle record qui ont sculpté des remparts et des cirques uniques au monde. Un phénomène rapide et violent : le travail de

l'érosion est à la Réunion 60 fois plus puissant que dans les Alpes du Sud. On estime que 58% de ce qui s'est construit un jour au-dessus de l'eau dans l'île a disparu ! Le résultat d'une érosion parmi les plus fortes du monde. Le dossier de candidature met en exergue la troisième place de l'île parmi les régions les plus touchées au monde quant à la capacité d'érosion des sols après Madagascar et la Chine. A chaque cyclone, les vallées drainent en quelques jours plusieurs centaines de millions de m3 chargés de terre et de débris divers. L'île compte plusieurs records de pluviométrie.

L'Unesco et "l'exceptionnel"

Pour l'Unesco, "la valeur universelle exceptionnelle signifie une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. A ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière". C'est désormais le cas de la Réunion...

Une biodiversité unique



La Réunion, fait partie avec les autres îles des Mascareignes des 34 hot-spots de la biodiversité mondiale. Son isolement et son relief escarpé lui ont notamment permis de conserver plus de 30 % des forêts primaires qui recouvraient l'île avant l'arrivée de l'Homme. Son taux d'endémisme est extrêmement fort et dépasse celui d'Hawaï. Ces sanctuaires verts abritent plus de 750 espèces de plantes vasculaires, dont 34 % sont endémiques. 389 plantes endémiques des Mascareignes s'affichent également au compteur réunionnais sur les 500 des Mascareignes. La Réunion est le dernier rempart face à l'extinction de certains représentants de la flore régionale. Pour les oiseaux, sur les quarante espèces indigènes recensées au début du peuplement, seules 18 sont encore présentes dont le Tuit-tuit ou le pétrel noir. Mais on observe des sous-espèces liées aux différents habitats. C'est le cas de l'oiseau blanc, qui compte à la Réunion, quatre morphes dispatchés en fonction des milieux naturels. Pour les insectes, beaucoup d'espèces ont évolué avec les végétaux indigènes et endémiques. Rien que pour les papillons, l'île compte 560 espèces dont 190 endémiques.

Mais ce trésor vivant à ciel ouvert, classé désormais au patrimoine mondial de l'Unesco, est menacé. Les principaux ennemis de cette biodiversité restent la destruction directe des habitats naturels et la multiplication des espèces exotiques envahissantes. L'armée des pestes végétales concurrençant la flore autochtone s'est étoffée et affiche dans ses rangs plus de 150 espèces. Le goyavier, l'ajonc d'Europe ou la liane Papillon sont certains des chefs de file de cette armada sur le sentier de la guerre. Le rat, le chat et le merle de Maurice menacent quant à eux les oiseaux endémiques de l'île. La liste rouge de l'IUCN a d'ailleurs été récemment allongée localement. Elle dénombre 36 espèces considérées comme menacées (14 en danger d'extinction) et 17 comme "quasi menacées". Parmi les espèces en sursis se classent le gecko vert de Manapany ou le phasme du Palmiste rouge. Mais l'espoir demeure. L'instauration du Parc national et maintenant le classement Unesco devraient accélérer les mesures en faveur de leur protection. La Réunion, qui possède le triste record de la sixième île ayant connu le plus grand nombre d'extinctions, doit saisir cette chance.

Mare Longue ou les derniers vestiges de la forêt des Bois de couleurs des Bas

Au pied du piton de La Fournaise du côté de Saint-Philippe, la forêt tropicale humide de basse altitude de Mare Longue, tout comme la forêt semi-sèche de la Grande Chaloupe, est l'un des joyaux du bien réunionnais. Elle s'étend sur une coulée de lave relativement récente (400 à 500 ans) et sur seulement 68 hectares. Ce biotope, d'une rare richesse, est resté à l'état primitif épargné par miracle par les défrichements successifs. Ce type de forêts de sapotacées, caractérisé par un microclimat où l'hygrométrie de l'air oscille entre 80 et 100 % quasi toute l'année, est extrêmement menacé à travers l'île. Elle abrite 30 % des 850 plantes indigènes de la Réunion, dont le tan rouge, le bois de corail ou le change-écorce. C'est l'une des dernières reliques de la forêt de Bois de couleurs des Bas qui ceinturait autrefois les côtes Est et Sud de la Réunion jusqu'à 700 m d'altitude. Des 40 000 hectares d'origine, les scientifiques estiment qu'il n'en reste plus que 3 000 hectares dans l'île.